



1



MORDECAI

CONFIDENCES

Combien ? Combien de temps ?

D'heures, de minutes, de secondes ?

Mordecai Oswald, de la lignée Clareblood, use de ses pas la pierre glacée de sa geôle. Mais, sur son épaule, nul corbeau, aussi énorme soit-il, ne se trouve perché. Aucun battement d'ailes, imperceptible pour le commun des mortels, n'agitent l'air. Aucune voix ne résonne dans son esprit, si ce n'est la sienne, comme un cri désespéré.

(Lik, où es-tu ?)

Sa question reste sans réponse, et ce n'est pas une surprise. Bourreaux et corbeaux sont liés dans la vie, et sans doute dans la mort. La leur est proche. Son ombre se profile entre ces murs suintants d'humidité.

(Tu me manques, mon ami. Puiussions-nous nous retrouver dans la magie de la Triade.)

Dans sa poche, Mordecai sent le poids de la petite fiole donnée par Katherine.

De quoi mourir sans souffrance.

De quoi faire un dernier pied de nez à l'empereur d'Obragonne, et à ses nouveaux alliés ossiens.

De quoi trouver la paix.

Il glisse la main dans le tissu raide de crasse, ses doigts caressent la surface douce, lisse, du verre sombre qui protège le précieux liquide. Osera-t-il ? Une inspiration tremblante agite sa poitrine. Il pourrait en finir là, maintenant. S'épargner des heures, des jours, des semaines ou des mois d'angoisse, de questions quant au sort que Cornelis lui réserve.

Ce serait *si* commode.

Pourtant, il reste quelque chose, comme une braise mourante, au fond de son âme. Une prière, un vœu. Une espérance. Une vaine tentative, aussi, de ne pas songer aux *autres*.

Celest, en premier lieu. Son enfant, qu'il n'aura, en définitive, pas réussi à protéger. Son enfant, qui, sans nul doute à présent, connaîtra un sort similaire au sien, si Cornelis ne décède pas rapidement, et si son héritier, Aleksandar, ne se montre pas clément.

Katherine, aussi. Elle est à la fois sa plus grande fierté et sa plus grande honte. Comment est-ce possible ? Tant d'années auparavant, il a fait croire à sa mort, tout en prétendant ne pas être parvenu à lui extorquer ses secrets les plus sombres, alors qu'en vérité... il sait tout d'elle. Il sait tout de l'ancienne impératrice d'Obragonne, cette femme d'exception, héritière de la lignée d'Éandre, avec laquelle celle des De Thore ne pourra jamais rivaliser. Il sait tout de la souffrance qu'elle a subie aux côtés de son époux, de l'amour fou, impossible, entre elle et cet Ossien, Jorn du clan Cephation, dont sont nés les jumeaux Aleksandar et Nellie.

Malgré son admiration pour Katherine, la culpabilité n'a jamais cessé de le ronger. Comment a-t-il pu trahir son empereur, son ami ? Comment a-t-il pu lui cacher tant de vérités au fil des années, en dépit de la nature de

leur lien... Et pourtant. Il lui a menti, et ce, à plusieurs reprises.

Jusqu'à ce que Cornelis, comme pour rétablir l'équilibre à jamais perturbé, le renie à son tour.

Sa vie n'a été qu'une succession de choix douloureux, d'obligations, de soumissions, de cris et de sang versé. Pour une fois, pour une ultime fois, ne pourrait-il pas céder ? Céder à la facilité, à la lâcheté, entrer dans la mort avec sérénité ?

Non.

Évidemment non.

Il n'en veut pas vraiment à Cornelis, mais il ne désire pas lui simplifier la tâche. Que l'empereur aille au bout de la trahison, qu'il boive la coupe jusqu'à la lie, qu'il en perçoive l'amertume dans sa bouche, dans ses entrailles. Que les doutes le hantent jusqu'à ce qu'il le rejoigne de l'autre côté.

Plus de cadeau, dût-il en souffrir mille morts.

Des pas, soudain.

Lourds, délibérément bruyants, comme si la personne qui s'avancait dans ce couloir obscur désirait lui laisser tout le temps de *pisser* dans son froc.

Un lent sourire monte à ses lèvres noires.

Ces pas, il les reconnaît et les hait depuis toujours.

Et pourtant, d'une certaine façon, aujourd'hui, il est bien heureux de la visite qui s'annonce.

Tant de comptes restent à régler entre eux.

Enfin, une ombre se profile sur le sol, dans l'éclairage chiche d'une bougie souffreteuse.

Puis une silhouette, un peu voûtée, un peu trop maigre.

Une voix, si *déplaisante*.

— Mordecai... Quel plaisir de te trouver en bonne forme... bien que négligé, je dois dire.

— Le confort est sommaire, je te l'accorde. Mais on s'habitue à tout, n'est-ce pas ?

Pour le moment, il ne concède pas un regard à son vieil ennemi, et Leander Hogbin, le conseiller de l'empereur, souffle bruyamment.

— Alors, qu'est-ce que cela fait, de ne plus avoir les faveurs du pouvoir ? reprend-il – et Mordecai sent dans sa voix une avidité qui le fait sourire, mais aussi *autre chose*.

De la peur. Hogbin a peur, et cela le satisfait presque autant que s'il était gracié sur-le-champ.

— J'imagine que tu le découvriras bien assez tôt. Après tout, je n'ai pas l'apanage de la traîtrise, tu ne crois pas ?

— Tu parles de moi, Corbeau ? Oui, bien sûr que tu parles de moi. Mais sache que, d'une certaine façon, je suis resté fidèle à mes ambitions, à mes valeurs. À ma vision !

L'Ombre-Mort s'approche lentement des barreaux qui le séparent de cet homme honni. Finalement, il n'a qu'un regret : ne pas avoir eu l'occasion d'exercer sa magie sur cet être détestable. Dire qu'une simple grille l'éloigne de l'un de ses désirs les plus profonds... Peut-être pourrait-il...

Mais non. À peine a-t-il effleuré le métal que Hogbin recule d'un pas. Il se méfie, à raison. Mordecai est peut-être diminué par ses longues années de service, l'encre de sa magie a presque gagné chaque recoin de son corps et de son âme, mais il trouverait en lui, s'il le fallait, les ressources pour annihiler ce *cafard*.

— C'est trop tard pour toi, Corbeau. Tant de fois j'ai imaginé que tu étais sur mes talons, que tes serres allaient se refermer sur moi, et puis... (Leander Hogbin secoue la tête, l'air faussement navré.) Qui aurait cru, hein, que ce serait Cornelis lui-même qui provoquerait ta chute ?

L'homme ricane, et pour la première fois depuis le début de leur entrevue, Mordecai serre les dents et ses poings encore massifs.

— Que veux-tu, Leander ? Pourquoi es-tu descendu ? Tu as mieux à faire que de venir constater ma déchéance, non ?

— À vrai dire, non. Le spectacle est trop beau pour que je m'en prive.

— Tu mens mieux que ça, d'ordinaire.

Leander soupire, agite ses mains chargées de lourdes bagues.

— Tu sais quelle est la chose la plus difficile, pour des hommes tels que nous ?

— Non, mais je ne doute pas que tu vas me livrer tes réflexions existentielles. Je ne pensais pas que pareille torture me serait infligée. Si c'est Cornelis qui t'envoie, il est encore plus cruel que je ne l'imaginais. Tu déteins sur lui.

— Je déteins sur lui... je ne sais pas. Mais voilà ce qui est certain : mon accès à son esprit, à présent que tu ne te dresses plus entre nous, est presque total.

Mordecai se fige, décontenancé. De quoi parle Leander quand il évoque son accès à l'esprit de l'empereur ? Se pourrait-il que...

— Explique-toi.

— Ne va pas trop vite en besogne, voyons ! Je disais donc, quelle est la chose la plus difficile pour des hommes tels que nous ? Des hommes d'ambition, proches du pouvoir, intelligents, puissants, et pourtant... tenus de courber l'échine, hein ?

Cette fois, Leander Hogbin a toute l'attention du Corbeau d'Obragonne, qui demeure figé, les bras ballants le long de son corps amaigri.

— Nous n'avons personne à qui nous confier ! Notre condition nous a enfermés dans la solitude, murés dans le silence, sans que nous puissions en sortir. Jamais. Nous emporterons nos secrets dans la tombe, très probablement.

— Parle pour moi, Hogbin, rétorque Mordecai, qui sent pourtant son cœur se serrer.

Par le passé, il s'épanchait à l'oreille de sa défunte épouse, Loraine. Par la suite, il a pu se confier à Katherine. Et plus tard, bien plus tard, son enfant a parfois recueilli quelques bribes des réflexions qui l'agitaient. Mais à personne, jamais, il n'a pu tout dire. Le poids des non-dits pèse bien lourd sur son âme.

Leander, face à lui, ricane, dévoilant le chaos de ses dents.

— Jusqu'aux portes de la mort, tu nies encore l'évidence ? Nous nous ressemblons bien plus que tu ne te plais à l'imaginer. C'est peut-être parce que tu as refusé de l'admettre, parce que tu t'es cru meilleur que moi, que tu es aujourd'hui derrière les barreaux, alors que je suis libre de mes mouvements.

— Je ne pense pas t'avoir jamais sous-estimé. En revanche, je ne me reconnaissais nullement en toi, crache Mordecai, même si le doute se fraie un chemin *douloureux* dans sa poitrine.

Hogbin hausse les épaules, un sourire à présent amusé sur ses lèvres fines.

— Tant pis. Je ne venais pas pour ça, en vérité.

— Pour quoi, alors ?

— Eh bien, pour me confier ! Tu vas bientôt mourir, je n'ai plus rien à craindre de toi... et l'idée que tu crèves, impuissant, en connaissant tout de mes plans, me réjouit hautement ! Ce sera mon humble contribution à ta ruine !

— Je ne suis pas encore mort. Qui te dit que je ne vais pas te dénoncer, tout raconter ?

— Et qui t'écouterait ? Tu n'as plus l'oreille de Cornelis, personne ne te rend visite, seul un bourreau sans magie viendra un jour te sortir de là pour te mener à l'échafaud. Ou alors tu croupiras peut-être ici, oublié de tous... Non, je ne crains plus rien de toi.

Mordecai reste silencieux. Que répondre à cela ? Bien sûr que ce traître a raison. Bien sûr qu'il est devenu aussi inoffensif qu'un oisillon. Bien sûr...

Alors, il rend les armes. Il n'a pas envie d'entendre ce que Leander a à dire. Mais l'autre ne lui laissera pas le moindre choix, ne lui épargnera rien. Cela fait trop long-temps qu'il ronge son frein, et à présent, ce qu'il désire plus que tout, c'est exulter sous les yeux de son ennemi le plus coriace, à genoux devant lui.

— Je t'écoute, Leander, grogne-t-il.

Soudain las, il se retourne, esquisse quelques pas et s'affale sur sa couchette aux draps râches et glacés, parsemés de moisissures. Une odeur poussiéreuse, presque métallique, s'en élève. Les coudes sur les genoux, il laisse sa tête reposer entre ses mains immenses, mais inutiles désormais.

Le silence s'étire, mais Mordecai ne bouge pas, et Hogbin se tait. Va-t-il s'y mettre ? Plus vite il parlera, plus vite le Corbeau retrouvera sa solitude, largement préférable à la présence de ce nuisible.

— Leander, par les Trois... supplie-t-il presque.

— Je suis comme toi, chuchote alors le conseiller de l'empereur, le prenant ainsi au dépourvu.

— Nous n'avons rien en commun, je te l'ai déjà dit.

— Tu te trompes. Je suis comme toi, répète-t-il.

— Comme moi ?

— Une Ombre.

Mordecai relève la tête, les yeux agrandis par l'horreur et la stupéfaction.

— Que dis-tu ?

— Je suis un Ombre-Esprit.

Tout s'éclaire. Tous les éléments, tous ces infimes détails qui auraient pu – dû – lui mettre la puce à l'oreille trouvent enfin leur place dans un puzzle effrayant.

— Cornelis...

— ... n'est pas sénile, le coupe Leander, soudain avide de s'épancher, puisqu'il a toute l'attention de son meilleur ennemi. C'est moi qui agis sur son esprit depuis des années.

— Pourtant, Nimrod...

Nimrod n'est pas aussi doué qu'il le prétend. Et ton ami n'avait finalement pas grand intérêt à inverser la tendance. Il a d'autres ambitions pour la couronne d'Obrogonne. Même en cachant tant de choses à l'empereur, tu lui étais bien plus fidèle que ton acolyte.

Une bile amère baigne la bouche de l'ancien Corbeau. Un nid de traîtres. De serpents. Voilà dans quoi il patauge depuis toutes ces années. Voilà dans quoi il a propulsé son enfant, voilà l'avenir qu'il lui a offert.

— Bref, reprend Hogbin, à présent intarissable, Nimrod n'a jamais vraiment cherché à trouver l'origine du mal qui afflige l'empereur, j'ai eu les coudées franches, et crois-moi, Bourreau, je m'en suis donné à cœur joie ! Je le hais tellement... Enfin, non, ce n'est pas ça, je n'ai rien contre lui à titre personnel... mais je hais cette aristocratie, ces élites qui se transmettent le pouvoir de génération en génération, sans aucune vision ni ambition pour l'avenir !

— Oh, tu préférerais probablement fonder ta propre lignée, c'est ça ?

— Et pourquoi pas ? Quel serait le problème ? Je sais tout d’Obragonne, de Silvermere, bien mieux que Cornelis ou son incapable de fils, qui ne sont presque jamais sortis de la Citadelle ! J’ai grandi dans les bas-fonds de cette putain de ville, je me suis hissé à la force de mes bras et de mon esprit pour en arriver où je suis aujourd’hui, alors en quoi suis-je moins méritant que ces êtres imbus de leur personne ?

Mordecai l’observe un instant, avant qu’un sourire torve ne plisse son visage. Ses yeux clairs contrastent avec le noir de sa peau, puits limpides sur son âme torturée.

— Leander… arrête de remodeler ton passé au gré de tes besoins. Les bas-fonds de Silvermere, vraiment ? C’est ainsi que tu appelles ce quartier bourgeois dont tu es issu ? Certes, tu n’es pas de noble naissance, mais tu n’es en aucun cas issu d’un milieu défavorisé, ce n’est pas à moi que tu vas vendre tes fariboles.

Mordecai a raison, mais Hogbin, parfois, croit en ses propres contes. Au fil des années, c’est toute sa mythologie personnelle, sa légende, qu’il a recréée afin qu’elle corresponde à la perfection à ses besoins. Aujourd’hui, cela lui plaît de se prétendre de basse extraction.

— Peu importe, reprend-il en haussant les épaules, ce n’est pas pour moi que je désire le pouvoir. Enfin, pas tout à fait. Je veux renverser la lignée des De Thore, et rendre aux provinces leur gloire perdue.

— Aux provinces ? rit alors le Corbeau. Aux provinces, vraiment ? Ou plutôt à Dorcas de Lark ? Décidément, l’honnêteté n’est pas ton fort. Si tu es venu pour me débiter tout et n’importe quoi, tu aurais pu t’abstenir de faire ce chemin.

Leander Hogbin fulmine. Visiblement, il espérait que l’Ombre-Mort, plongé dans une telle situation de faiblesse,

enfermé dans l'attente d'une mort certaine, le prendrait plus au sérieux. Mais, si Mordecai Clareblood comprend bien que le conseiller de l'empereur est l'instigateur de sa chute, il ne compte pas lui faire ce plaisir.

— Écoute-moi donc ! Dorcas est notre meilleure chance de sauver Obragonne. Ne t'en rends-tu pas compte ? Regarde ce que ton empereur t'a fait ! Il t'a vendu contre des traités commerciaux avec les Ossiens, comme il a vendu sa propre fille. Pauvre enfant, connaître une fin si tragique...

Mordecai se redresse, les sens soudain en alerte.

— Que veux-tu dire ? Que s'est-il passé ? Nellie...

— Tu n'es donc pas au courant ? Remarque, si peu d'informations doivent te parvenir... ricane Hogbin, ravi d'avoir repris l'avantage. La princesse Cornelia s'est suicidée. Elle a sauté de son balcon le soir du bal donné en l'honneur des Ossiens, pendant que des soldats venaient te chercher dans ta propre demeure. Autant te dire que l'incident diplomatique n'a pu être évité que grâce à ton arrestation.

— Par les Trois... gémit tout bas Mordecai. Katherine...

— Pardon ?

Mais le Corbeau ne répète pas ces mots. Leander Hogbin ne doit pas apprendre que l'ancienne impératrice est encore en vie. Non, surtout pas. Oh, il le saura bien un jour, Mordecai en est certain, mais il préfère laisser à sa vieille amie, sa complice durant tant d'années, le choix de se dévoiler quand elle l'aura décidé.

— Comment va Cornelis ? demande-t-il plutôt.

— Tu n'as toujours pas compris ? Il va comme je l'autorise à aller. Tu as quitté l'échiquier, Nimrod a été fort occupé, et Mehetabel est fortement impactée par les récents événements. Il ne reste plus que *moi*.

Mordecai se redresse un peu, fait jouer ses épaules encore muscleuses, avant de s'adosser au mur suintant d'humidité. Lui en prison, attendant une sentence qui ne manquera pas de tomber, Cornelis sous emprise, Nimrod complotant, Nellie morte, Aleksandar probablement en train de s'étourdir dans les pires vices...

Comment fera son enfant pour se tirer de ce mauvais pas ? Quel avenir pour son *héritier* ?

—Leander, si tu as fini de pérorer, j'aimerais rester seul, à présent. Tu m'ennuies.

Une vilaine grimace tord le visage du conseiller de l'empereur, vexé de se voir congédier.

—Avec un immense plaisir, grince-t-il. Je ne sais pas comment tu fais pour supporter de demeurer enfermé ainsi. Un peu d'air frais me fera le plus grand bien.

Un vague sourire effleure les lèvres noires de l'homme assis derrière les barreaux, dont les yeux errent sur les ombres qui envahissent sa cellule.

Alors que les premiers pas de Leander Hogbin retentissent sur la pierre, son rictus s'élargit, et une nouvelle lueur naît dans son regard.

—Au fait, Leander...

Les pas s'interrompent. Il a toute l'attention du conseiller.

—En offrant Obragonne à Dorcas... tu as conscience d'ouvrir la voie aux Ossiens ?

—Eh bien, oui. Un meilleur commerce, des relations apaisées, leur technologie... tout cela sera fort utile à notre empire, ne crois-tu pas ?

—Et les Ombres ? Tu as pensé aux Ombres, j'imagine ?

—Nous n'aurons plus besoin des Ombres. Ton fils est le dernier des Corbeaux. Et les Ossiens nous apporteront la science et la médecine.

— Tu ne viens pas de me dire que tu étais toi-même un Ombre-Esprit, Leander ?

Un silence.

— Que veux-tu qu'il m'arrive ? Des décennies que je me cache sans jamais avoir été percé à jour...

— Il paraît que les Ossiens ont d'autres moyens de détecter les Ombres. Tu sais, grâce à leur fameuse science... Je te souhaite bon courage, Hogbin. Ton avenir me semble des plus *intéressants*, je regrette presque ma mort prochaine qui m'empêchera d'assister à ta chute.

Leander Hogbin inspire brutalement. Mais Mordecai ne se trompe pas, il en est certain.

Les Ossiens connaissent probablement déjà la véritable nature d'Hogbin, ou alors, ils ne tarderont pas à la découvrir.

Et quand cela arrivera... Ces gens, aussi étranges soient-ils, ne feront pas preuve de gratitude.